

## MANDADIS

A WILLIAM C. BONAPARTE WYSE

Au chivalié qu'i terro frejo  
 Vuejo *eilamar* lume et calour,  
 Au parpaïoun que ie carrejo  
 Nosti flour,  
 A l'anglès qu'es de nosto bando,  
 Porte lou brinde velerous :  
 Longo-mai nous vengue d'Irlando  
 De vin rous !

## EN VOI

A WILLIAM-C. BONAPARTE-WYSE  
fêlibre d'Irlande

Au chevalier qui, en terres froides,  
 — aux pays d'outre-mer verse la  
 lumière et l'ardeur, — au papillon  
 qui sut y emporter nos belles fleurs,  
 — à l'Anglais qui est de notre bande,  
 je porte le *brinde* valeureux ! —  
 Qu'il nous vienne longtemps d'Ir-  
 lande — de ce vin rous !

AUGUSTE MARIN.

## L'ESQUIRÔU E LA COURREJOLO

A'n Pau Mariéton.

— Mouto en frisant ti filocho druienco,  
 I long rampau dôu rèi de la fourèst !  
 Mouto emé ièu, courrejolo maienco,  
 Sus soun flouquet encapela moun brès !

Mouto, que vese au front de la naturo,  
 Tau qu'un arquin au poutin dôu castèu,  
 Lous bos tenda, de sa ramudo auturo,  
 Dôu fort lioun lou jas coumo un mantèu.

Mouto ! Lou vènt tau qu'un alen de trèvo,  
 Orgue di bram, rounflo dins si founsour !  
 Mouto ! veiras lou soulèu que se lèvo  
 De dard de fiô blessa sis oste sour !...

— Gent esquirôu, mai plan que tu m'estire ;  
 Mai sèmpre escale, e toun sort me counvèn !  
 Ause tambèn lon galoi pichoun rire  
 De moun fuian coutiga pèr lou vènt !...

Frai dis aucèu, balança sus la branco  
 Ount mi frisoun an pendoula si flour  
 Que lou matin ramplis d'eigagno blanco,  
 T'abeurarei de perleto e de plour !

— Que m'enchaure que lou ferun s'escounde  
 Au pèd dôu roure ount nous embrassaren,  
 Quand, dôuminant la fourèst e lou mounde,  
 Viéuren, bressa d'un aire plus seren ?...

SEPTEMBRE 1883. — T. VI.

## L'ÉCUREUIL ET LE LISERON

A Paul Mariéton.

— « Monte, en frisant tes fila-  
 ments flexibles, — aux longs ra-  
 meaux du roi de la forêt ! — Monte  
 avec moi, printanier liseron. — re-  
 couvrir mon berceau, sur son bou-  
 quet de feuilles !

« Monte, car, au front de la nature,  
 — je vois tel qu'un archer à la plate-  
 forme du château, — le bois tendre,  
 de sa hauteur fenillée, le gîte du  
 fort lion, comme avec un manteau !...

« Monte !... Le vent, pareil à une  
 haleine de sorcière, — orgue des  
 rugissements, retentit dans ses pro-  
 fondeurs ! — Monte !... Tu verras le so-  
 leil qui se lève — en blesser les som-  
 bres hôtes de ses dards enflammés !..

« — Gentil écureuil, je m'élève  
 plus lentement que toi, mais je  
 monte sans cesse et ton sort me sé-  
 duit ! — Aussi écoute le joyeux pe-  
 tit rire — de mon feuillage chatouillé  
 par le vent !...

« Frère des oiseaux, balancé sur  
 la branche — où mes boucles ont  
 suspendu leurs fleurs — que le ma-  
 tin remplit de blanche rosée, — je  
 t'abreuerai de larmes et de perles ! »

« — Que m'importera que les  
 fauves se cachent — au pied du  
 chêne où nous nous embrasserons ; —  
 quand dominant la forêt et le monde,  
 — nous vivrons, bercés par un air  
 plus serein ? »

20